

Homélie pour le 5^e dimanche de Pâques C 18 mai 2025

1^{re} lect : Ac 14,21b-27 2^e lect : Ap 21,1-5a évangile : Jn 13,31-33a.34-35

L'AMOUR DE DIEU FONDE NOTRE ESPÉRANCE

Qui d'entre nous n'a jamais rêvé d'un monde meilleur, sans guerre et sans violence, sans injustice et sans misère ? Un des drames de notre époque c'est qu'il n'y a plus beaucoup de place pour ce genre de rêve ! Pour beaucoup, l'avenir semble bouché et il y a de quoi être inquiet devant la montée des extrêmes droites, le fossé qui se creuse entre les riches et les pauvres, la transition écologique qui piétine, les grands de ce monde qui sont prêts à se partager le gâteau au mépris des peuples et du droit international...

Dans les années d'après guerre, la vie était sans doute moins facile qu'aujourd'hui, mais il y avait un enthousiasme pour reconstruire le monde autrement. Aujourd'hui on ne sent plus un grand projet mobilisateur et il n'est pas facile d'être jeune dans ce monde désenchanté ; au point que certains hésitent à avoir des enfants...

Alors on comprend que le pape François ait choisi l'espérance comme thème pour cette année sainte. **Mais peut-on encore espérer un monde meilleur ? Et surtout, qu'est-ce qui peut fonder cette espérance ?**

Dans la **première lecture**, Paul et Barnabé exhortent les disciples à « *persévérer dans la foi* » même « *s' il faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le royaume de Dieu* ».

Dans la **2^e lecture**, Jean, déporté dans l'île de Patmos, partage à ses frères chrétiens persécutés son rêve d'un monde entièrement renouvelé qu'il entrevoit dans une vision : « *Voici la demeure de Dieu avec les hommes... Il essuiera les larmes de leurs yeux et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur... Voici que je fais toute chose nouvelle* ».

Paul et Barnabé n'auraient-ils pas les pieds sur terre ? Et Jean ne serait-il qu'un doux rêveur qui cherche à se consoler ou à s'évader d'une réalité trop dure à vivre ? Qu'est-ce qui les autorise à oser rêver ainsi ? **Qu'est-ce qui fonde l'espérance qui semble les habiter**, alors qu'ils traversent bien des épreuves ?

La réponse se trouve dans l'évangile de ce jour, dans la bouche de Jésus qui pourtant, lui aussi, vit un moment difficile puisqu'il va mourir dans quelques heures, et que le groupe de ses disciples est en train de se disloquer. L'espérance de Jésus se cache dans cette phrase qui mérite d'être retraduite en langage d'aujourd'hui : « **Maintenant le Fils de l'homme est glorifié et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera, et il le glorifiera bientôt** ».

Nous butons sur ce mot « glorifier » qui, pour nous, évoque la gloriole, le succès, la célébrité... alors que, pour Jean, la « gloire » de Dieu c'est sa grandeur, et « glorifier Dieu » signifie manifester et révéler son amour, ni plus ni moins.

Si Jésus est heureux, quelques heures avant de mourir, c'est parce qu'il va atteindre son but (son « heure ») qui est de nous révéler l'amour de Dieu à travers le don de sa vie sur la croix. **C'est cet amour du Père qui fonde son espérance** : Jésus est sûr que Dieu ne nous

laissera jamais tomber parce qu'il nous aime. C'est cet amour de Dieu qui nous autorise à espérer contre toute espérance.

Jésus enchaîne alors avec son dernier message (son testament spirituel) qui tient en une seule phrase : « *Je vous donne un commandement nouveau* (le mot « commandement » n'a rien d'autoritaire dans sa bouche : cela veut dire que c'est incontournable!) : ***c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.*** »

En quoi ce commandement est-il « nouveau » ? car enfin, Jésus n'est ni le premier ni le dernier à nous inviter à aimer : dans le premier Testament (l'Ancien Testament) on trouve déjà cette invitation à aimer son prochain, et même son ennemi.

La nouveauté apportée par Jésus tient dans ce petit mot « **comme** » qui peut se traduire par « de la même façon », « autant que », mais aussi par « **puisque** » : « *Puisque je vous ai aimés, alors vous pouvez aussi vous aimer, vous en devenez capables...* ».

Bien plus qu'une simple exhortation (« essayez un peu de vous entendre... »), c'est une annonce, une révélation : « est-ce que vous réalisez combien Dieu vous aime ? »

C'est cet amour de Dieu que nous sommes invités à accueillir et à laisser passer dans nos vies qui fonde notre espérance, qui autorise notre rêve, et qui rend possible une véritable transformation du monde. Certes, il faudra toujours s'efforcer d'améliorer le vivre ensemble à travers des lois, des organisations, des structures, des accords de paix, des accords commerciaux, un système de sécurité sociale etc... mais il n'y aura pas de véritable transformation en profondeur, du monde comme de nos vies, sans une réelle conversion du cœur.

Si Jésus ose croire en la force de l'amour, c'est parce que cet amour a sa source en Dieu et qu'il est indéfectible et sans limite.

Nous les chrétiens, nous n'avons pas le monopole de l'amour. Mais nous avons la chance d'en connaître la source et de pouvoir aller y puiser. C'est **une chance et aussi une responsabilité** : « ***A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres*** ».

Jacques Boever